



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 124 - VENDREDI 11 - AU JEUDI 17 JUIN 2021

FESTIVAL

Kongo River, le fleuve et la culture

La 1^{re} édition du festival Kongo River se tiendra du 26 au 30 juin 2021 sur le fleuve Congo. Danse, musique, art plastique, conférence seront au programme de cette activité culturelle. « Kongo River est un voyage touristique, culturel au rythme de la rumba, du folklore congolais, au gré des méandres des eaux tumultueuses du fleuve Congo sous l'éclat d'un soleil généreux », a déclaré Vincent Kunda, initiateur du festival.

PAGE 4



INTERVIEW

Kobono Djaouwa Gore : « L'Afrique a besoin des leaders »



Kobono Djaouwa Gore a fait ses études supérieures à l'université de Douala, au département de philosophie de la faculté des lettres et sciences humaines. Son premier roman « Monsieur le Négus restaure l'empire Songhay » réinterroge l'histoire afin que le leadership africain se transforme en profondeur. L'ouvrage fait le procès de la politique africaine et appelle au panafricanisme qui, selon l'auteur, contribuerait au changement de paradigme dans la transformation de l'Afrique.

PAGE 7

MUSIQUE

Quand le vinyle tourne rond !

Du 19 au 21 juin, c'est la grande foire du vinyle à la galerie Basango de Pointe-Noire. Dépoussiérez les microsillons, affûtez les saphirs, branchez les tourne-disques et remontez le temps des vieilleries ! Ainsi se déroule la première édition de cette belle initiative imaginée par Edrine Samba, pour faire renaître de leurs cendres ceux qui auront marqué d'une pierre blanche le temps glorieux de la musique congolaise.

PAGE 4



PORTRAIT

Sorel Boulingui au sommet du cinéma congolais



Charmeur, à l'allure d'Idriss Elba, selon certains de ses fans, Sorel Boulingui malgré sa notoriété a su rester humble. Aujourd'hui très coté dans les arcanes du cinéma national et international, il invite les artistes à se former car c'est en enterrant l'amateurisme que le cinéma congolais aura une plus grande renommée dans le monde.

PAGE 3

CULTURE

Les 11 rendez-vous de juin

PAGE 5

Éditorial

Fleuve Congo

Imaginons un instant que le fleuve qui sert de frontière naturelle entre les deux Congo devienne un pont culturel et touristique en partage. Et si l'on pensait à une activité commune autour pour célébrer sa majesté, découvrir le long de ses 4.371 km les lieux témoins de l'histoire florissante des deux pays, rebondir à l'occasion sur les personnages et la mythologie qui ont façonné son histoire dont quelques esprits détiennent encore des mystères peu développés.

La réponse se trouve certainement dans une initiative pour laquelle nous faisons un clin d'œil dans ce numéro. Le festival Kongo River va investir le fleuve Congo courant ce mois de juin pour un voyage touristique destiné non seulement à mettre en projecteur différentes activités culturelles comme la rumba et le folklore, mais également faire remonter la solennité d'un des plus grands bassins fluviaux du monde.

Quoique le festival ait choisi de circonscrire, pour cette première édition, son programme sous le seul prisme de la culture de l'autre rive qui compte une centaine de millions d'âmes, l'initiative pourrait bien dans les prochains jours élargir son panorama en imaginant un « Kongo river » des deux pays qui partagent plus que le fleuve.

Un vœu, sans doute, que caressent les organisateurs de ce festival qui saisissent, à travers l'initiative, la valeur, le rôle et l'importance du fleuve Congo, avec derrière les enjeux écologiques, environnementaux, diplomatiques, économiques et culturels.

Les Dépêches du bassin du Congo

LE CHIFFRE

111

C'est le nombre d'années qui marque la célébration de la journée internationale des droits des femmes à travers le monde.

PROVERBE AFRICAIN

« La veille femme n'oublie jamais ses danses de jeune fille ».

LE MOT VENELLE

☐ *Ce mot désigne une petite rue ou une ruelle, souvent courte, reliant deux autres rues plus importantes. Ce terme, d'usage vieilli, est un dérivé du mot veine auquel on a ajouté le suffixe à valeur diminutive -elle.*

IDENTITÉ SANDRA

Le prénom Sandra est un dérivé du prénom Alexandra. Ce dernier vient du grec est composé des racines grecques « alexein » et « andros », qui signifient respectivement « protéger » et « homme ». Sandra est une personne qui fait preuve de beaucoup d'altruisme, de dynamisme et de la ténacité. La première Sandra célèbre que l'on peut citer est l'actrice américaine Sandra Bullock

LA PHRASE DU WEEK-END

« Votre don unique vous suit partout. Cependant espérer n'est pas un plan. Préparez-vous toujours afin de briller lorsque le moment se présente »,

- Mikki Taylor -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Theresa Bouams « Le christianisme n'est pas adapté à mes valeurs en tant que Bantu »

Altière et diligente, Bouamoutala Fortunée Theresa n'est plus ce poupin sage et candide d'il y a quelques années. Si ses propos sur internet créent des controverses autour de sa personnalité, Theresa Bouams refuse d'être un mannequin Barbie et n'a pas sa langue dans la poche. La jeune panafricaniste, prête à se battre bec et ongles pour faire connaître l'histoire de l'Afrique, se dévoile au public. Levée de rideau sur le mannequin la plus controversée du moment !

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Comment vous définiriez vous ?

Theresa Bouams : Je me définis comme une guerrière car j'ai toujours ressenti en moi un feu qui prône la justice, le développement et le changement.

LDBC : Comment s'est fait le passage du mannequinat à la jeune militante panafricaine ?

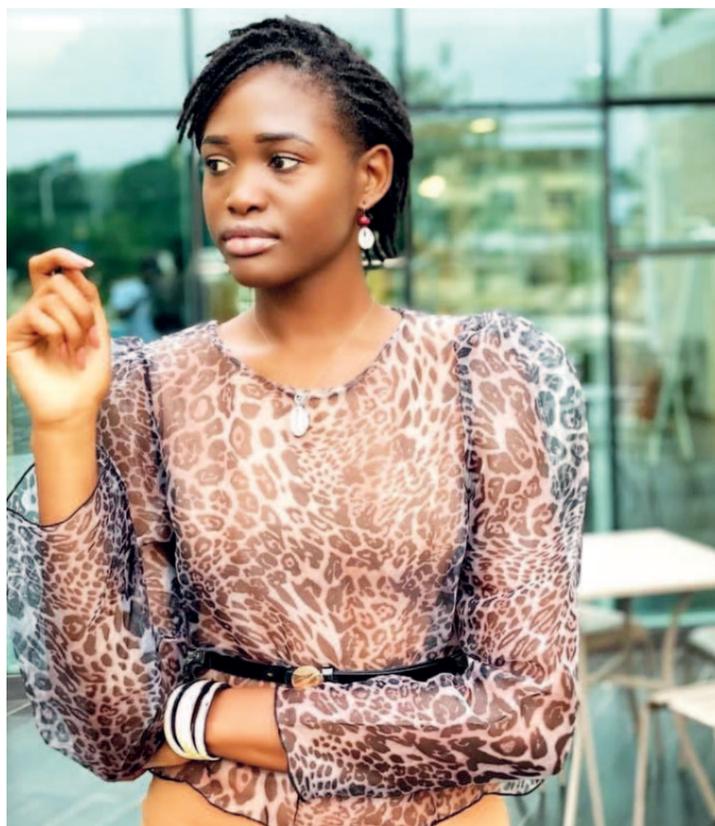
Theresa Bouams : Il s'est fait naturellement au moment où je me suis plongée dans l'histoire de notre continent qui curieusement n'est pas enseignée dans les écoles, les églises et pire encore dans nos familles ou dans notre communauté. En tant qu'opératrice culturelle, il est très important pour moi de connaître l'histoire de mon pays et de notre continent, car l'envol de l'Afrique ne

concerne pas seulement le secteur du mannequinat mais aussi d'autres domaines artistiques marginalisés.

LDBC : Quel est l'élément déclencheur qui vous a poussé à changer de barque ?

Theresa Bouams : C'est le fait que 90% de mannequins de mon pays et aussi d'autres pays d'Afrique ont pour ambition d'aller s'installer en Europe ou en Amérique pour mieux gagner leurs vies et, moi aussi, j'étais dans le lot. C'est ce complexe d'infériorité qui a vraiment été la sonnette d'alarme dans mon combat.

LDBC : Chrétienne pratiquante à la base, aujourd'hui vous militez pour le retour aux traditions, comment vous le vivez ?



Theresa Bouams

Theresa Bouams : Aucun peuple ne peut se développer en se basant sur les principes d'un autre peuple car même les peuples sédentaires qui ont appris la spiritualité en Afrique

ont à leurs tours adaptés cela selon leurs propres traditions d'origine. Je ne dis pas que le christianisme occidentale est mauvais, mais plutôt que c'est une tradition qui n'est pas

adaptée à mes valeurs en tant que Bantu. Ma conversion n'a rien à avoir avec un quelconque effet de mode. Plusieurs jeunes africains prônent le retour aux sources dans la tradition africaine comme moi.

LDBC : Et qu'attendez-vous de la jeunesse congolaise qui est votre première cible ?

Theresa Bouams : On sait que le moteur du développement d'un peuple est sa jeunesse. Mon combat est que la jeunesse africaine et précisément celle du Congo apprenne l'histoire de nos aïeux et qu'elle valorise notre héritage (nos langues, notre philosophie, nos prénoms bantus, notre spiritualité...).

LDBC : Avez-vous mis fin à votre carrière de mannequin ?

Theresa Bouams : Non. J'ai juste fait une pause, afin de mieux situer mon combat en tant qu'opératrice culturelle, faire la promotion et la défense de notre patrimoine culturel.

Propos recueillis par Berna Marty

Portrait

Sorel Boulingui, le nouveau belvédère du cinéma congolais

Charmeur, à l'allure d'Idriss Elba, selon certains de ses fans, Sorel Boulingui malgré sa notoriété a su rester humble. Aujourd'hui très coté dans les arcanes du cinéma national et international, il invite les artistes à se former car c'est en enterrant l'amateurisme que le cinéma congolais aura une plus grande renommée dans le monde.

Sorel Boulingui arrive au théâtre sans aucune notion réelle de cette discipline, et se forme sur le tas comme la plupart de ces aînés dans le groupe. Il fait ses premières armes au théâtre en 1997 sous la direction de Jules Nkounkou et Abdon Fortuné Koumbha. « Au départ j'avais une fausse idée du théâtre, je l'assimile au sketch ou théâtre populaire et quand je décide d'en faire ma carrière, je me rends compte que cela nécessitait une formation vue que ça m'a pris pratiquement trois ans ou quatre ans pour me définir en tant que comédien », lance-t-il d'emblée.

Sa première scène est un vrai échec, se souvient-il. « J'avais du mal à articuler le texte jusqu'au jour du spectacle. Et tous les jours, c'était

des critiques, des injures, car je n'arrivais pas à articuler, à travailler l'expression faciale, l'expression corporelle, etc. », a indiqué Sorel qui voit son texte être raccourci et attribué à d'autres acteurs sur la scène. Au finish, il ne dira que « ça tire » alors que durant neuf mois il avait dû mémoriser un texte de 25 lignes. Après cette expérience, le jeune artiste au lieu de quitter les planches s'attache de plus belle à la scène et travaille sans relâche. Il quitte même le domicile familial et s'installe chez le metteur en scène. Ensemble, ils mettent en place une philosophie artistique qui fonctionne depuis lors.

Sa simplicité, sa générosité et sa disponibilité lui ouvrent de nouvelles portes. « Je ne vais plus dans une création pour paraître dans la dis-



Sorel Boulingui

tribution, mais je regarde avant tout la qualité du travail. Avec l'expérience, il y a quand même une exigence qui s'impose vu que tu engages non seulement ton nom mais aussi ta personnalité », a fait savoir l'acteur. Sa loquacité, son humour et son amour du cinéma l'amène rapidement à jouer dans plu-

sieurs distributions. Le réalisateur et écrivain congolais, Amog Lemra, décèle cette lumière et lui ouvre les portes de l'international en lui donnant la possibilité de participer au festival du Cinéma africain au Maroc, « c'était ma première sortie en tant qu'acteur sur le plan international et cette sortie m'a tout donné aujourd'hui », té-

moigne-t-il. A la fin dudit festival, Sorel avait pu décrocher quatre rôles dans quatre projets différents. Depuis, la machine s'est mise en route et Sorel a pris son envol. Il est présent dans le long métrage d'Amour Sauver « La Mousse », « Au secours » et « Kinkoko » de la réalisatrice Lisebeth Mabilia, « Hybride » et « Epicura », de Ori Huchi Kayser, « Mensonge Légal », « Entre le marteau et l'enclume » et « Djoli », d'Amog Lemra.

Sur le plan international, Sorel est également bien coté. Il travaille sur une série marocaine, depuis 2018, nommée Force spéciale africaine, que l'on pourra découvrir d'ici un an. Il est aussi présent dans « Kuntak », le long métrage de Françoise Elong, qui n'a pas pu voir le jour. A Abidjan, il a eu la chance de tourner dans « Ma grande famille » D'akissi Delta. Sorel sort récemment de Bangui, où il a travaillé sur une série centrafricaine en tant qu'acteur et directeur artistique.

Berna Marty

Musique

Quand le vinyle tourne rond !

Du 19 au 21 juin, c'est la grande foire du vinyle à la Galerie Basango de Pointe Noire. Dépoussiérez les microsillons, affutez les saphirs, branchez les tourne-disques et remonter le temps des vieilleries !

C'est une technologie d'un autre âge. L'âge d'une galette de zinc enduit de cire tournant à 78 tours minute, une invention signée par l'allemand Emile Berliner en 1887. Merci Emile ! Le premier 33 Tours, pressé en 1948 par Columbia Records, sera celui du violoniste russe Nathan Milstein, accompagné par l'Orchestre Philharmonique de New York. L'année suivante marquera l'apparition du 45 Tours à destination des juke-boxes, commercialisé par RCA. Le succès du disc-compact, lancé par Philips en 1983 marquera le déclin du vinyle. Voilà pour l'histoire ! Oui mais voilà, Edrine Samba, audiophile convaincue et organisatrice de cette jolie foire,

entend ressusciter l'histoire. Notre histoire. Celle qui nous lie irrésistiblement aux « vieilleries » de notre pays et d'ailleurs..

Ainsi se déroule la première édition de la grande foire du vinyle, du 19 juin au 21 juin, à la galerie Basango pour faire renaître de leurs cendres ceux qui auront marqué d'une pierre blanche le temps glorieux de la musique congolaise. Que l'on soit nostalgique du temps passé ou DJ, collectionneur ou disquaire, l'occasion est belle d'aller fouiner la Galerie Basango pour trouver le disque qui nous fera « craquer ». Ce doux craquement, si cher à nos oreilles averties et sorti des platines rebranchées pour l'oc-



Vinyles

casion, nous invite librement à cette brocante du disque agrémentée d'un programme pour le moins attrayant et varié : Exposition photo, projection ciné avec le film « A la recherche du vinyle d'Ebène » de Rufin Mvou, émission Live TV, disquaire day, rencontres avec certains membres des Bantous de la Capitale ou encore avec le célèbre producteur Anitha

Ngapy, sans oublier ce grand témoin de l'histoire qu'est Georges Castador, la liste est longue et riche de surprises. Dans un pays peu enclin à préserver ses archives musicales et son patrimoine culturel, on se réjouira également d'un Master Class pour se former aux techniques de conservation et comme un retour sur le futur, apprendre encore à mixer sur

vinyle car, quoiqu'on en pense, le vinyle reste toujours d'actualité pour de grands artistes dans le monde, d'aucun persistant à penser que la pochette est de surcroît une œuvre d'art à part entière, à l'image de la célèbre banane dessinée par le génie du Pop Art Andy Warhol, sur la pochette de l'album « The Velvet Underground » sorti en 1967. Pour finir, il vous sera possible d'assister à la vente aux enchères de la Grande Foire aux Vinyles sans chercher toute fois à battre le record de « Once Upon A Time in Shaolin » de Wu-Tang Clan, album tiré en un seul exemplaire et vendu aux enchères à 1,6 millions d'euros, détrônant ainsi le record du « White Album » des Beatles, exemplaire N° 0000001 appartenant au batteur Ringo Starr et vendu quant à lui 645 000 euros.

Philippe Edouard

Kongo River

La 1^{ère} édition sera célébrée sur le fleuve Congo

Initié par Vincent Kunda, responsable de la plateforme « New Concept Management », le festival Kongo River se tiendra du 26 au 30 juin à Kinshasa, en RD Congo.



Danse, musique, art plastique, conférence seront au programme de cette activité culturelle. « Kongo River est un voyage touristique, culturel au rythme de la rumba, du folklore congolais, au gré des méandres de ses eaux tumultueuses du fleuve Congo sous l'éclat d'un soleil généreux », a déclaré Vincent Kunda. Outre le côté culturel, l'aspect scientifique est de mise car Kongo River réunira plusieurs experts de différents domaines, notamment ceux du tourisme et de l'environnement. Ces derniers vont axer leur discours sur la valeur, le rôle et l'importance du fleuve Congo. Les enjeux écologiques, environnementaux, diplomatiques, économiques et culturels seront également évoqués.

Le quartier choisi pour les activités plante le décor adéquat. C'est sur l'avenue du tourisme avec son célèbre quartier « Kinsuka » pêcheur (cité des riverains pêcheurs) que le podium sera dressé, sur les eaux du fleuve pour les spectacles. Paillotes et estrades avec une capacité d'accueil de 500 spectateurs seront aussi montées

sur place.

L'évènement devrait accueillir environ 2000 festivaliers mais en raison de la pandémie de Covid-19, 500 seulement sont autorisés à y prendre part. « Kongo River » est une initiative qui s'inscrit dans l'objectif d'attirer plus de visiteurs au pays soit environ 10.000.000 jusqu'en 2030.

Karim Yunduka

Coiffure

Les tresses africaines rivalisent avec les coupes occidentales

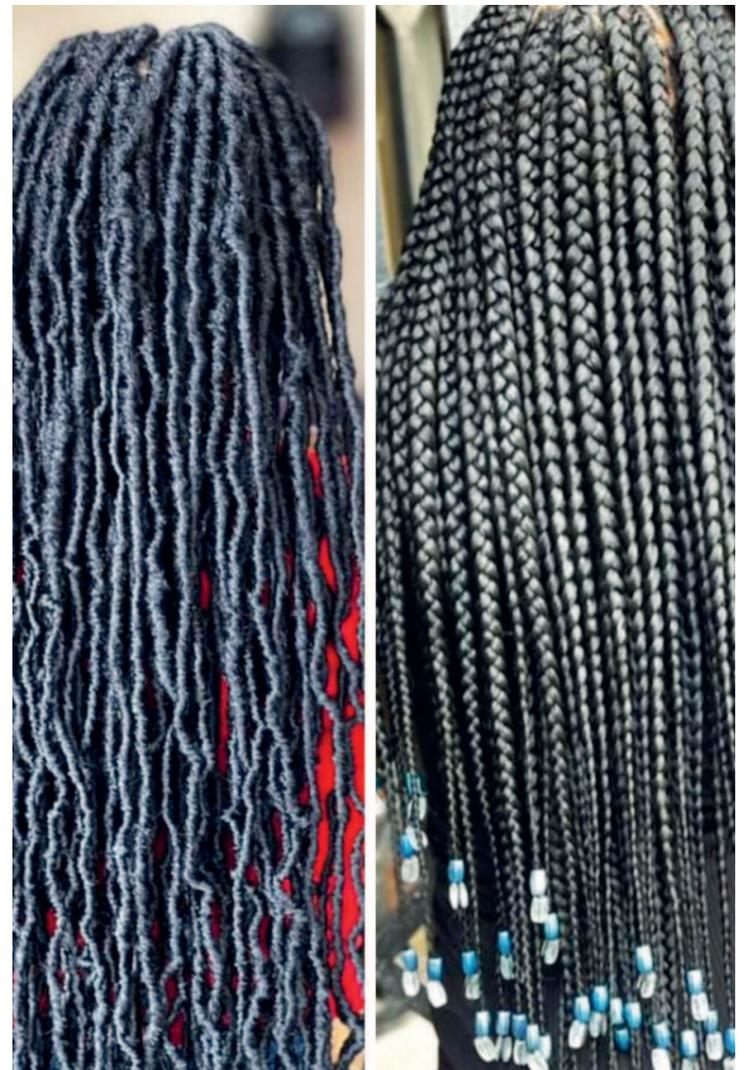
Plusieurs tresses des années 60 sont de retour sur les têtes des Congolaises. Revendication identitaire pour certaines et retour à l'authenticité pour d'autres, ses diverses coupes de coiffure ont bonne presse.

Au marché Poto-Poto sur la rue haoussa, un salon de coiffure à ciel ouvert côtoie toutes les nationalités (béninoise, congolaise, sénégalaise, camerounaise...).

« J'aime bien les tresses car elles permettent de changer de look. Nous sommes en pleine saison sèche, elles permettent de conserver la qualité de ses cheveux », dit Charmante. Il fut un temps où les Congolaises ne juraient que par les brésiliennes et les indiennes, mais aujourd'hui la donne a changé.

« Hier, c'était plus les cheveux occidentaux, mais je préfère les tresses. Elles représentent mieux notre culture africaine », confirme Sabine. « Selon la température du marché et la circulation de l'argent, on peut tresser par jour 3 à 4 têtes », affirme Mignone, une coiffeuse.

Comme un retour dans le pays natal, le titre du roman d'Aimé Césaire paru en 1939, les tresses dictent la tendance du moment. Symbole de la culture et la tradition africaine, les tresses livraient des messages spécifiques : statut social, rang, religion,



Coupes de cheveux réalisées au salon de coiffure «Karol's Beauty»

situation matrimoniale. Aujourd'hui avec le mouvement nappy, (les cheveux natu-

rels) elles expriment le refus à l'aliénation culturelle.

Sarah Monguia

Entrepreneuriat

Tcheka Malou, un leader avant-gardiste

D'origine togolaise, Tcheka Malou est un jeune trentenaire africain qui a une vision et un abord très inspirants de la vie. Écrivain, entrepreneur social et leader d'opinions, il fait partie de la génération consciente qui veut impulser un nouveau souffle au continent.

Il s'intéresse à des domaines très diversifiés tels que la géopolitique mondiale et africaine, l'art et la culture, le leadership et la motivation, mais aussi le sport et les voyages. Tcheka a une vision très large de la vie et ne se cantonne pas à demeurer dans des sentiers battus.

Son intérêt n'est pas que passif. En effet, lui-même est de façon authentique ce qu'on appelle un multi-potentiel. Il donne de son temps et crée de la valeur dans plusieurs domaines, dont celui très controversé de la politique. Sur un continent en proie à des maux, crimes et violences sur toutes les questions politiques, Tcheka n'a pas peur de prendre ses responsabilités et de donner de la voix sur ses convictions politiques avec un regard averti et sensible qui concerne le climat politique de son pays, le Togo.

Le fait de voir un si jeune homme, sachant, aborder ces questions avec un engagement de cœur qui pousse toute une jeunesse à observer sa part de

responsabilité face à la situation politique et sociale actuelle du continent mais aussi ses répercussions sur la qualité de vie et sur l'économie du continent.

De ce qui se dégage de la vision de Tcheka, l'action profitable pour le continent n'est pas tant dans la réaction mais dans le fait qu'une jeunesse pro-active constitue elle-même la première matière brute du continent pour ce qu'elle est et dans son élan entrepreneurial.

Dans son tout premier essai « La compassion – Une puissance humaine », publié aux éditions Maia en 2017, l'écrivain parle de cette valeur humaine qu'il définit comme étant une émotion qui invite à l'action pour un meilleur vivre-ensemble. Un essai qui est une invitation à devenir soi dans un monde en pleine mutation.

Au-delà de l'annonce, Tcheka est encore le plus bel exemple de son enseignement. Il vit son identité sans déviation et sans fausse note, ce qui en fait un leader d'opinion et une force

pour l'Afrique de demain qui prend naissance dans des énergies telles que la sienne et se dessine dans une génération de jeunes africains visionnaires, décomplexés, avant-gardistes et créatifs.

Son engagement associatif avec « On est ensemble » dont il est le co-fondateur donne à voir l'élan qui porte ce jeune-homme et sa volonté de s'inscrire dans un changement de paradigme par la force de la conscience identitaire qui donne vie au faire, au changement dans la matière.

L'homme qu'il est devenu aujourd'hui et que nous mettons à l'honneur a traversé une longue et douloureuse période de quête identitaire, pendant laquelle il a fait une rencontre qui a changé le cours de sa vie : le Christ. Il donne ainsi une autre perception de la chrétienté, qu'il vit avec plus de profondeur, plus d'authenticité, en accord avec les besoins réels de son environnement qu'il comble non pas à coups d'enseignements lourds et faisant peser le joug sur les personnes qui écoutent, mais par l'exemple et la beauté qui colore de belles nuances l'univers qu'il a su créer.

Princilia Pérès



Tcheka Malou

Les 11 rendez-vous de juin

Sous forme numérique ou en présentiel, plusieurs événements culturels rythmeront le mois de juin. En voici quelques-uns.



Le Théâtre Ouvert à Paris présente entre le 9 et 12 juin « Transe-maître(s) », la nouvelle mise en scène du Togolais Elemawusi Agbedjidji. La pièce aborde la question de l'héritage de la langue, plus précisément de la langue française imposée longtemps par Paris au reste de la France, mais aussi à l'empire colonial.

Du 9 juin au 13 juin, « NewImages Festival », au Forum des Images à Paris, questionnera la

façon dont la création digitale permet à l'Afrique d'aujourd'hui de se raconter. Au programme : une sélection d'expériences immersives inédites que le public est invité à découvrir en présence de leurs créateurs.

Figure majeure de l'art contemporain et de la scène artistique africaine, Sammy Baloji inaugure sa première exposition personnelle dans une institution parisienne. Du 10 juin au 18 juillet, l'artiste congolais

déploie aux Beaux-Arts de Paris ses investigations récentes sur l'empire Kongo et sur les échanges politiques, religieux et commerciaux qui se sont établis entre le royaume Kongo, le Portugal et le Vatican dès le XVI^e siècle.

Du 12 juin au 2 octobre, la saison culturelle « Hotel Sahara » restitue les expériences de dix jeunes artistes originaires de sept pays en partie traversés par le Sahara, sous forme d'une exposition imaginée. Un festival très particulier aux Magasins généraux, dédié à la danse, la musique, la performance et la parole.

Le « Festival d'Annecy » sera le premier grand événement culturel international à accueillir du public en France. Du 14 au 19 juin, le festival international du film d'animation fête ses 60 ans avec des longs métrages en compétition, des courts métrages inédits et un hommage à l'animation africaine.

Du 17 au 22 juin, « Paris Tribal » célèbre l'excellence en réunissant 25 galeries spécialisées dans les arts d'Afrique, d'Amérique, de l'Himalaya, d'Indonésie et d'Océanie. Par exemple, la galerie Charles-Wesley Hourdé fait dialoguer une sélection de sculptures anciennes originaires d'Afrique subsaharienne avec une série de photographies

récentes de Maya-Inès Touam, artiste pluridisciplinaire d'origine algérienne.

Le 17 et 18 juin, le Centre des Cultures d'Afrique présente à l'Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre de la saison « Africa 2020 », la sixième édition du Moca dédiée à la thématique « Africa For Future ». Le Moca réunit les créateurs, les entrepreneurs de la culture et du numérique, les décideurs politiques et économiques, autour des enjeux qu'offre ce secteur d'activité.

Du 18 au 26 juin, le « Gabès Cinéma Fen » met l'accent sur la création arabe et indépendante dans le cinéma, les arts visuels et la réalité virtuelle. Gabès, ville du sud-est tunisien, fait face à des problématiques écologiques liées à l'industrie de transformation du phosphate. Le festival, en collaboration avec les associations culturelles et environnementales de la région, souhaite créer de nouvelles synergies pour repenser la ville et ses enjeux par le biais de l'art.

« How To Make A Country » décrypte au Frac Poitou-Charentes, à Angoulême, les éléments sur lesquels se fondent les nations : langue, territoire, législation et population. Cette exposition collective réunit du 19 juin au 18 décembre les artistes Ba Re e Ne Re Literature

(Lesotho), Zineb Benjelloun (Maroc), Dineo Seshee Bopape (Afrique du Sud), Thenjiwe Niki Nkosi (Afrique du Sud) et Frida Orupabo (Norvège).

Le festival Les « Récréatérales » de Ouagadougou nous propose une édition nantaise, en France. Du 22 juin au 2 juillet, au Grand T, à Nantes, le plus ambitieux festival de théâtre d'Afrique de l'Ouest se déploie avec des artistes, écrivains, poètes et penseurs africains sous la devise « Des Afriques, un festival ».

Le Musée d'art et d'histoire Paul Eluard de Saint-Denis propose du 25 juin au 8 novembre l'exposition « Une Aire de famille ». Une invitation à penser avec l'art afro-diasporique pour faire découvrir des œuvres qui, entre culture d'origine et mondialisation, proposent une lecture différente de la modernité. L'engagement anticolonial des surréalistes entre en dialogue avec 13 artistes contemporaines d'Afrique et de ses diasporas.

« Sept mouvements Congo », de Michael Disanka, est à l'affiche du Festival Marseille, le 30 juin et 1er juillet au Théâtre Joliette, à la Friche la Belle de Mai. Une chronique de cinq jeunes Kinois qui expriment leur rage, leurs angoisses, et qui rêvent pour survivre.

Par RFI

Un photographe, une image

Les perles et cauris de Jacques Mètonou

Elles ont conduit les populations du Golfe du Bénin à leur trouver une origine divine et à leur faire un traitement de choix dans leurs croyances populaires, les perles de verre ou de pierre et les cauris sont les muses du photographe béninois Jacques Mètonou.

La fonction la plus connue des perles est sans doute de parure et de décoration. Leur caractère profane est multiple. Portées aux reins ou aux jarrets, elles ont une fonction érotique. Elles sont destinées à éveiller la sensualité des femmes à l'égard des hommes qui les apprécient. Mais au-delà du décoratif, en bien des endroits des côtes ouest-africaines, les perles et cauris revêtent plusieurs significations. Symbole de pouvoir, de richesse et de monnaie, les perles étaient vendues contre de l'or. Aux dires du physicien français Edouard Dunglas, dans l'ancien système monétaire du Golfe du Bénin, les cauris étaient ce que les pièces d'or étaient aux gros sous.

Les perles avaient une véritable fonction monétaire. Intermédiaires dans les échanges, elles étaient donc considérées comme des produits extrêmement précieux. Articles privilégiés de commerce, elles se ven-

daient et s'achetaient cher, tout en servant localement comme équivalent général à l'acquisition d'autres articles, avec, bien entendu, le statut privilégié d'une denrée précieuse de référence. Elles étaient également un étalon de valeur de par la référence commune qu'elles étaient, et une réserve de valeur autorisant la thésaurisation, aussi bien au profit des vivants que des morts.

Outre, la notion de richesse incarnée par les perles revêt également une dimension spirituelle dans cette partie du monde. Les populations du Golfe du Bénin prétendent que certaines perles et cauris sont l'œuvre de l'une des grandes divinités de la richesse dénommée Dan-Ahido-houédo. Il est symbolisé par l'Arc-en-ciel et le grand serpent. Ce regard mythique que les populations du Golfe du Bénin ont sur les perles et cauris considérées comme sacrées ou divines, ex-



Un des tableaux de la collection «Perles et cauris»

plique pourquoi les prêtres et les adeptes portent les colliers, les bracelets et des filières en bandoulière.

Par ailleurs, la variété, la couleur, le style de l'agencement et la manière de porter les perles

et cauris varient d'une divinité à l'autre. Aussi, les perles tout comme les cauris étaient les symboles de pouvoir et de richesse. Autodidacte, Jacques Mètonou a voulu par son travail photographique, sur les perles

et cauris, mettre un accent sur ce patrimoine culturel, qui revient au goût du jour à travers diverses activités de mode africaines et même d'ailleurs, dans la quête de l'identité africaine.

Durly Emilia Gankama

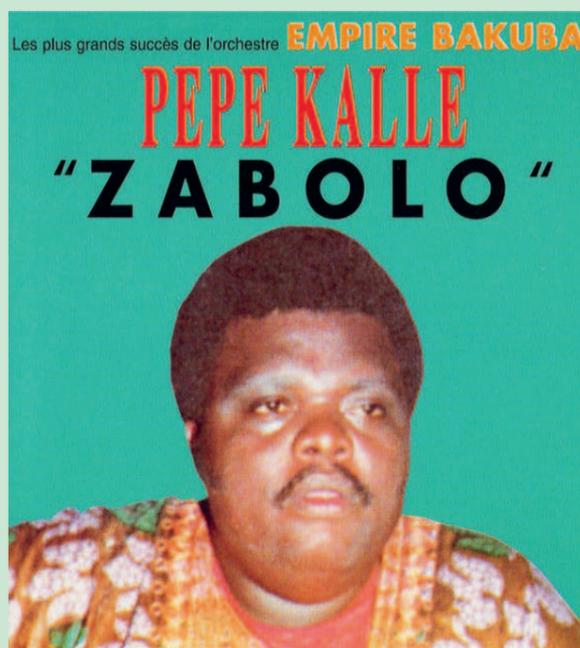
Les immortelles chansons d'Afrique

« Zabolo » de Pépé Kallé

Pépé Kallé est considéré comme l'une des grandes pointures de la musique rd-congolaise. Il a longtemps trôné sur le piédestal des meilleurs artistes avec son titre « Zabolo ».

« Zabolo » est une œuvre qui débute par une entrée en pièce vocale : « Ngai Kolito Buya na sambwe pona likambo Zabolo asali ngai nakoki te, nakoki te ». « Moi Kolito Buya je suis très humilié à cause de ce que le diable m'a fait ». À travers la chanson « Zabolo », l'auteur raconte la trahison que connaissent les hommes en général dans leurs histoires d'amour. Il s'agit d'un certain monsieur qui se nomme Kolito Buya, victime d'une déception amoureuse.

Ici, le nom de la femme est occulté par l'artiste. Suite à l'infidélité de son épouse, l'auteur l'affuble du sobriquet de « Zabolo » pour témoigner son acte odieux. En effet, « Zabolo » en Lingala signifie « Diable ». Pour le chanteur, cette femme est l'incarnation du diable. « Bolingo Zabolo likambo osali ngai mama etikali elembo na motema, lokola bitembo basala Yesu na maboko na sete ya ba Yudas na ngomba oyo ya Golgotha ». « Mon amour Zabolo (le diable) le mal que tu m'as fait a laissé une cicatrice dans le cœur, à l'instar des marques de Jésus, faites avec des clous appartenant aux Juifs au mont Golgotha ». « ba tindi ngai mission na pototo, yo tikali na sima ah mama yo zueli ngai mbanda ngo ba banda ». « On m'a chargé d'une mission en Eu-



rope, derrière moi tu as eu d'autres hommes ». La sortie de cette chanson coïncide avec le lancement du « Plan Quinquennal », projet initié par le président Denis Sassou Nguesso en 1982. Plusieurs jeunes de Brazzaville ont interprété les intonations de la guitare exécutée par Doris Ebouya en y incluant des paroles à la gloire du président de la République : « Sassous Nguesso bongisa plan quinquen-

nal », ce qui se traduit par : « Sassou Nguesso réalise le plan quinquennal ». Pour l'année 1982, ce tube sera couronné « Meilleure chanson », Empire Bakuba, « Meilleur Orchestre » et sous-marin, « Meilleure danse ».

Ce morceau, sorti en format 45 tours, aux éditions VÉVÉ, avec comme référence, V V-322 résonne encore comme un hymne des amoureux déçus. Jean Baptiste Kabasele Yampanya, dit Pépé Kallé, vint au monde le 30 décembre 1951 à Kinshasa. Il a connu une brillante carrière artistique digne d'éloges qu'il a débutée dans la chorale Saint Paul. En 1968, il enregistre avec Papy Tex leur premier disque 45 tours, « Pardon Papy ». Dès lors, le destin des deux hommes est scellé. Ils vont par la suite intégrer le groupe « Myosotis » en 1970. Cette année-là, ils se présentent au concours organisé par le guitariste Ebengo Dewaton sous l'étiquette « Africa Choc » et remportent le trophée du « meilleur orchestre ». Quelque temps après, Pépé Kallé est recruté dans « Bella Bella ». Avec les conseils de Lokassa ya Mbongo ils ont un troisième membre, Dilu Dilumona et formeront le trio KADIMA. Sur proposition de Seskain Molenga, le groupe sera d'abord appelé « Bakuba » puis le 17 mars 1972, « Empire Bakuba ». Pépé Kallé s'en est allé le 29 novembre 1998.

Frédéric Mafina

Interview

Kobono Djaouwa Gore : « L'Afrique a besoin des leaders qui se sacrifient pour leurs peuples »

Né le 22 septembre 1986 à Doukoula, à l'Extrême-nord du Cameroun, Kobono Djaouwa Gore a fait ses études supérieures à l'Université de Douala, au département de philosophie de la Faculté des lettres et sciences humaines. Il nous parle de son engagement littéraire et de son premier roman « Monsieur le négus restaure l'empire Songhay ».

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Comment est né votre désir d'écrire ?

Kobono Djaouwa Gore (K.D.G.) : Je me suis engagé dès le lycée dans les activités citoyennes. Toutefois, j'ai eu une fin de non recevoir de la part de l'élite locale, qui voyait les prémices d'un positionnement politique dans ces actions citoyennes. Alors, elle décida de me stopper net dans mes actions. Je compris cela comme de la trahison d'abord, et comme de l'incompréhension par la suite. Ainsi, suite à certaines expériences que j'ai vécues, je me suis résolu à m'engager à nouveau, mais sous d'autres auspices, l'écriture. En effet, je me suis

laissé convaincre que je dois me faire comprendre. Et l'écriture est la voie parfaite dans cette approche de la compréhension. D'où la parution de mon premier roman, « Monsieur le Négus restaure l'empire Songhay ». Cet ouvrage fait le procès de la politique africaine. Est-elle au service des peuples d'Afrique ? Ou est-ce qu'elle continue d'être au service des autres nations comme pourvoyeuse des matières premières et dépôts des déchets des autres nations du monde ?

L.D.B.C. : Quel est le message que vous voulez faire passer à travers votre premier roman ?

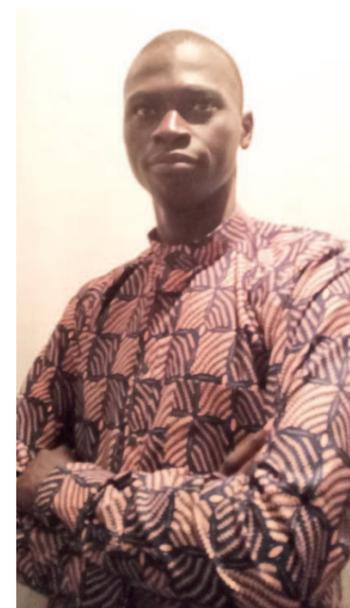
K.D.G. : Nous essayons de réin-

terroger l'histoire afin que le leadership africain se transforme en profondeur. L'Afrique en a marre des losers, des capricieux, des pions des impérialistes. L'Afrique a besoin des leaders qui font l'option de se sacrifier pour les peuples d'Afrique, à l'instar de Patrice Emery Lumumba ; Thomas Sankara ; Kwame Nkrumah ; Nelson Mandela, etc. Ce roman relate les vicissitudes existentielles des peuples d'Afrique, à cause de l'insouciance des dirigeants car ils sont animés par deux vices majeurs : le sadisme d'État et le vandalisme d'État. Ces attitudes ne sont que le produit du noumène d'esclave, qui annihile la dignité et la fierté humaine. Nous en appelons à un changement de paradigme dans le leadership africain, afin que la grandeur de l'Afrique soit restaurée. Toutefois, cette grandeur ne sera possible que par le panafricanisme. À cet effet, que

les États-Unis de Songhay voient enfin le jour, dans le but de faire taire les politiques coloniales actuelles. C'est alors que le peuple africain aura le droit de s'approprié à nouveau sa dignité, qui lui a été volée par l'esclavage et la colonisation. Et nous pensons sincèrement que l'Afrique a besoin d'une nouvelle mentalité, d'où la redéfinition conceptuelle de l'africanité. Elle devra être le socle de l'espoir conscient dont les Africains ont tant besoin.

L.D.B.C. : Et que suggérez-vous pour que ce rêve soit tangible ?

K.D.G. : Pour leur émergence, les peuples d'Afrique doivent rapidement sortir des cloisonnements familiaux, ethniques, tribaux, micro-nationaux, religieux, sectaires, etc. Seule l'humain devrait être le cœur des actes des Africains, pour une émergence certaine de l'Afrique. Et c'est



L'écrivain camerounais Kobono Djaouwa Gore /DR

dans ce sens que nous sommes en train de peaufiner un essai à cet effet.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Vient de paraître

André Mouhani signe « Le secret de Jésus »

L'essai publié aux éditions LMI (Pointe-Noire) traite de la nouvelle naissance dans l'esprit, à la suite du Christ, avec des explications scientifiques et théologiques.

Sur 156 pages, André Mouhani présente, selon sa compréhension de la vie, à la lumière de la Bible, ce qu'il appelle par « le secret de Jésus ». Un secret qui n'est autre qu'une manière d'être qui impliquerait de vivre selon la dimension spirituelle. La vision de l'auteur s'est forgée suite à une expérience de coma profond, au cours duquel il prie conscience que la réalisation de soi ne se limite pas par la satisfaction des besoins primaires du quotidien, mais cela va au-delà des attentes légitimes du corps et de l'âme.

Dans sa réflexion, l'essayiste épousant le langage anthropologique de l'apôtre Paul, analyse la triplicité de la nature humaine. Pour lui, à la lumière du Nouveau Testament (Hébreux 4, 12 et 1Corinthiens 2, 14-15), l'être humain est constitué ontologiquement : du corps (soma) comme sa partie physique ; de l'âme (psychè), son psychisme ; et de l'esprit (pneuma), le souffle divin et immortel qui définit son identité spirituelle.

Aussi écrit-il : « Si nous pouvons utiliser une métaphore électrique allumée. L'Esprit serait comparable au courant électrique, le corps à l'ampoule et l'âme à tout ce qui est éclairé. La conscience qui se manifeste chez l'être humain serait l'équivalent de

la luminosité » (p.44). Tous ces aspects caractéristiques de la personne humaine doivent obéir au primat de l'esprit à travers un vécu en quête de Dieu, et marquée par la bienfaisance. La bonté dans la pensée et dans l'agir nous rapproche de Dieu et favorise l'expression de l'être « créé à l'image et la ressemblance de Dieu » que nous sommes.

La prière est un levier, selon André Mouhani, pour accéder à l'éveil spirituel. Pour ce faire, l'imitation de Jésus est l'itinéraire qui peut aider l'homme à connaître la vérité sur son être profond capable d'entrer en communion avec le Créateur, Dieu dont chacun dépend étroitement même s'il l'ignore. Le livre compte onze chapitres dont : « le temps », « la Conscience », « la nouvelle naissance ou l'éveil spirituel », « la chute de l'homme », « la mort, le purgatoire, le paradis, l'enfer », « la résurrection », « Jésus de Nazareth à Jésus le Christ », « la contemplation et la prière », etc. De nationalité congolaise et élevé dans la foi chrétienne, André Mouhani a reçu une formation scientifique et suivi des cours et séminaires d'histoire des religions, de psychologie et d'anthropologie en Suisse et en Grande-Bretagne. Il est auteur de plusieurs ouvrages chrétiens, disponibles à la Fnac (Supermarché Casino).

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« La rue n'est pas ma mère » de Jérôme Nabonswende Yameogo

Court-métrage burkinabé de 27 mn sorti en 2018, « La rue n'est pas ma mère » est une sonnette d'alerte contre la maltraitance des enfants qui poussent certains d'entre eux à se réfugier dans la rue.



S'il est une évidence, c'est que la rue n'a jamais donné naissance à un être humain. On s'y retrouve le plus souvent au gré des circonstances, tant volontaires qu'involontaires. Et c'est le cas pour le jeune Alidou, acteur principal du film. Il n'a que 6 ans, et comme le veut obligatoirement son père, il doit rejoindre une école coranique pour apprendre les bonnes mœurs. Une fois sur les lieux, Alidou et les autres enfants subissent toutes formes de maltraitements de la part de leur maître. Épuisé, Alidou s'échappe du centre pour aller se réfugier dans la rue. Ce, à l'insu de ses parents, pendant plusieurs mois.

« La rue n'est pas ma mère » dresse un portrait tragique sur la responsabilité des parents face à l'éducation de leurs enfants. En effet, il est bien d'orienter sa progéniture, tout en veillant à

son bien-être. Ce qui n'a pas été le cas dans ce court-métrage, car pendant un an, Alidou errait dans la rue, se livrant aux liqueurs fortes, au vol ainsi qu'à toutes sortes de calamités que pouvait lui desservir la rue. Quelques scènes présentent de façon crue la manière dont sont traités ces enfants de la rue et c'est triste à voir.

Comme le précise d'ailleurs Alidou sur son lit d'hôpital, « la rue n'est pas ma mère. J'ai une mère et elle s'appelle Aminata ». On ressent du chagrin, de la culpabilité et un soupçon d'appel à l'aide que lancent ces adolescents. Nombreux souhaiteraient grandir dans une vraie famille, mais ne le peuvent pas. D'autres encore donnent l'impression de se plaire dans cette vie, mais en réalité ils ne traduisent que leur profonde colère et leur frustration face aux

aléas du destin.

S'il est une chose à faire, comme l'estime le réalisateur, c'est de s'approcher de ces enfants, de les entretenir pour bien les comprendre et pouvoir leur apporter l'aide nécessaire. En mettant en exergue une ONG dans ce court-métrage, c'est une manière d'inciter davantage les associations ou les personnes de bonne volonté à lutter contre ce fait dont aucun pays n'est épargné. Car il est vrai, l'apport de l'État ne suffit pas. Il faut donc plus de parties prenantes pour tenter d'arriver à bout de cette problématique.

On déplore cependant l'amateurisme de quelques enfants dans l'interprétation de leur rôle. Le brin d'émotion on le doit remarquablement à Aminata, la maman d'Alidou. L'annonce de la conversion d'Alidou en garçon de rue ainsi que son hospitalisation ont laissé paraître le désespoir d'une mère qui depuis le début ne voulait pas que son fils soit arraché de son affection.

D'ailleurs, cette réalité interpelle sur la position patriarcale dans nos sociétés qui a longtemps été considérée comme la meilleure option. C'est le père qui décide, il a le dernier mot, et c'est tout. Une vision un peu erronée qui mériterait d'être perçue sous plusieurs angles. En effet, privilégier le dialogue n'est peut-être pas si mal que ça dans plus d'un cas !

Merveille Jessica Atipo

Enoch Miata-Bouna Moubongo

« MBE-PRO a des compétences à faire valoir »

Congolais d'origine, Enoch Miata-Bouna Moubongo est un ingénieur en informatique de SUPINFO International University, diplômé de la promotion 2014. Il a créé en 2018 en France MBE-PRO, un distributeur agréé de nombreux éditeurs et constructeurs informatiques. La société qui s'installe au Congo-Brazzaville, son pays natal, voudrait accompagner les besoins réels tout en proposant de soutenir la formation et l'emploi des jeunes. Entretien

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : pourquoi avoir créé la société MBE-PRO qui porte d'ailleurs les initiales de vos noms ?

Miata-Bouna Moubongo (M.B.E) : C'est vrai que MBE ce sont les initiales de mon nom mais à la base je m'intéresse beaucoup à l'histoire du Congo. En étudiant l'histoire en profondeur, j'ai découvert qu'il y a un village qui s'appelle MBE (capitale du royaume Téké). J'ai un bracelet qui porte ces initiales, et j'ai trouvé qu'il y avait là un message très important. Il y a aussi moi, très attaché à ma culture et à mon pays d'origine qui est le Congo. Et puis je me suis rendu compte qu'on avait des besoins au niveau du territoire congolais, que le reste de l'Afrique était en train d'évoluer numériquement, informatiquement, technologiquement et qu'on allait toujours se fournir à Dubaï. Nous n'avions pas d'entité pour répondre à ces besoins là au Congo.

L.D.B.C : Est-ce la première fois qu'une entité voudrait servir de passerelle entre les besoins en informatique et les services ? Ne venez-vous pas dans un marché qui existe déjà ?

MBE : Oui et non, parce qu'au Congo il n'y en a pas beaucoup. Il y a effectivement beaucoup d'entrepreneurs mais pas dans mon domaine où nous faisons le pont entre les éditeurs et le client final. J'ai un concurrent sinon un partenaire avec qui je travaille de-

puis deux ans. Je voulais au départ mettre en avant la cybersécurité mais aussi ces questions sur la création de l'entreprise, aider l'Etat à pallier ces grands problèmes.

L.D.B.C : Quel est le segment clé que votre entreprise voudrait proposer à fort potentiel dans ce marché qui devient très concurrentiel ?

M.B.E : ce qui nous a intéressé ici c'est le matériel. Il y a le service aussi derrière. Nous avons une compétence à faire valoir. En gros il y a le service mais aussi le matériel. Je me suis rendu compte qu'on avait des produits, au départ, qui paraissaient de qualité mais qui ne durent que six mois. Et donc, le problème qui est aujourd'hui, c'est de pouvoir aider les gens de ma communauté, de mon pays à avoir les produits de qualité.

L.D.B.C : vous avez créé cette entreprise depuis 2018 en France mais depuis quand êtes-vous revenu au Congo ?

M.B.E : je suis revenu au Congo il y a deux semaines. Nous allons créer une entité sur Brazzaville pour pouvoir répondre aux besoins sur place et j'espère d'ici fin 2021 et début 2022 on va recruter des techniciens pour pouvoir réellement pallier ses besoins. L'entreprise a été créée en France en 2018 mais je voulais continuer à m'expérimenter et avoir le savoir et je me suis réellement lancé dans l'entreprenariat en décembre 2019. J'ai eu ma première commande en janvier 2020 et en mois de



Enoch Miata-Bouna Moubongo

mars nous avons été face à la Covid qui nous a rattrapé. Malgré la crise sanitaire nous sommes encore debout et nous continuons à travailler mais aussi à aider la communauté africaine et congolaise.

L.D.B.C : C'est dire que vous avez eu des clients ici au Congo avant même que l'entreprise s'y installe

M.B.E : exactement ! On s'est fait beaucoup de phoning, beaucoup de prospection, de mailing. Au départ c'est compliqué de pouvoir se vendre parce qu'on ne vous connaît pas. Vous êtes en France, on ne sait pas si vous êtes sérieux, si vous êtes solvable. Il a fallu beaucoup de garantie derrière. Nous avons aussi des clients en RDC, au Cameroun, au Sénégal et au Gabon. En France, on peut se déplacer physiquement mais aujourd'hui sur le continent on a du mal à se mouvoir à cause des restrictions sanitaires. C'était beaucoup de vidéos, de conférences pour montrer la stabilité de l'entreprise mais également montrer techniquement que ce qu'on proposait allait pouvoir en fait

pallier les problèmes de nos clients.

L.D.B.C : quelles sont les solutions importantes que vous proposez à vos clients que ce soit au Congo ou en Afrique ?

M.B.E : Nous avons la cybersécurité. C'est autour des logiciels antivirus, par exemple. Aujourd'hui l'antivirus protège les données d'une entreprise, infrastructure, serveur, et tout ce qui est matériel, physique, imprimante, ordinateur etc... Déjà avant la crise sanitaire, nous étions au départ sur le besoin de matériel. Mais cette même crise nous a montré une réalité. Donc il a fallu s'adapter et étudier le marché sur le Congo mais aussi sur tout le continent africain pour pouvoir régler ces détails là qui pourraient ou qui ont ralenti certaines entreprises.

L.D.B.C : On parle de beaucoup de mobilité que ce soit dans l'entreprise ou à la maison. Quelle solution pour les entreprises qui veulent franchir ce cap en toute sécurité ?

MBE : Aujourd'hui la crise sanitaire nous a un peu fait mal mais on se rend compte que beaucoup de per-

sonnes font du télétravail. Donc on est obligé d'avoir un moyen pour pouvoir se connecter à distance, donc il faut un ordinateur. Il faut que l'entreprise aussi qui vous emploie ait les serveurs qui puisse permettre de pouvoir vous connecter depuis chez vous au réseau de l'entreprise. Ce sont des besoins effectivement qui devraient nous permettre de pouvoir être mobile et se déplacer, se pointer n'importe où.

L.D.B.C : Vous parlez de patriotisme en évoquant votre retour au Congo. Comment comptez-vous faire accepter votre entreprise et contribuer aux problématiques lancinantes telles l'emploi et la formation ?

M.B.E : je pense personnellement que la jeunesse ne sait pas quoi faire après les études. Les jeunes s'expatrient vers l'étranger. Il y a aussi ceux qui étudient à l'étranger qui aimeraient, souhaiteraient rentrer au pays mais qui n'ont pas d'opportunité. Ce que j'aimerais apporter sur le continent c'est de donner envie à cette jeunesse de revenir, de montrer et de proposer un recrutement aux étudiants diplômés, soit de les prendre en stage pour les reformer et les recruter par la suite, en licence, master 1 et master 2 pour pouvoir développer ce côté patriotique sur lequel on ne sait pas comment se déployer.

L.D.B.C : un mot de la fin

M.B.E : MBE-Pro est une entreprise qui est là pour vous aider. On répond à tous les besoins. Je tiens à remercier les autorités, toutes les personnes qui nous ont aidés à être présents sur le territoire, de pouvoir communiquer.

Propos recueillis par Quentin Loubou

Musique

Quand la musique fait feu de tout bois !

Dans la Sangha, la Congolaise Industrielle du Bois n'est pas qu'au cœur de la forêt, elle est également au cœur de la commercialisation de bois d'ébène certifié qui lui vaut la faveur d'être, sans fausse note, au service du marché de fabricants de guitares de marques américaines célèbres !

Basée au Nord Congo depuis 1969, et plus précisément à Pokola dans le département de la Sangha, la CIB OLAM [Congolaise Industrielle du Bois] est spécialisée dans l'exploitation forestière, la transformation industrielle et commercialisation du bois. Et du bois il en faut pour faire des... guitares ! Les constructeurs américains Bedell Guitars et C.F. Martin & Co ne s'y sont pas trompés et Elvis Presley « The King » a notamment beaucoup joué sur des Martin. C'est également le cas, plus récent, du célèbre guitariste britannique Ed Sheeran dont le 1er album s'était écoulé à 4 millions d'exemplaires. Un point commun : La CIB OLAM dont les unités forestières d'aménagement sont certifiées FSC [Forest Stewardship Council], une ONG créée en 1993.

Lorsque l'on sait que seulement 5% des forêts du monde sont certifiées FSC, on comprend mieux Bedell, Martin, le Roi Elvis et Ed Sheeran ! S'il existe de nombreux bois pour fabriquer une guitare, tels l'acajou africain, l'ébène, le palissandre brésilien et africain, l'épicéa, le cèdre... il se trouve que la CIB OLAM est la seule entreprise au monde à vendre de l'ébène certifiée FSC ! Joli, non ? Petite explication : Au niveau du son, l'ébène est un bois de densité assez serré avec des aigus vifs. Parce qu'il est relativement coûteux, et plus difficile à travailler que les autres bois, l'ébène est surtout utilisée pour réaliser des touches sur des guitares haut de gamme. Spécialiste de l'approvisionnement chez CF Martin & Co, Albert Germich déclarait d'ailleurs : «



Le bois certifié FSC est important dans notre décision de faire appel à la CIB OLAM mais cela va au-delà de la certification. Nous sommes heureux de nous associer à la CIB OLAM car elle gère les forêts de manière responsable et soutient les initiatives sociales dans ses communautés ». Tom Bedell, qui a relancé Bedell Guitars en 2009, a quant à lui fabriqué à la main 10 guitares, en bois CIB pour les offrir généreuse-

ment à l'école de musique de Pokola. Ainsi est né, le 30 novembre 2020, le Sangha Music Studio, une école où chacun peut apprendre la musique gratuitement. Le professeur de musique, Rostond Okalangoye, collabore avec la population locale à l'écriture et composition de chansons où les musiciens en herbe chantent en lingala l'amour et la terre, la prévention contre le paludisme ou le Sida. Pas question de pratiquer la langue

Guitare en bois du nord Congo de bois, fut-elle en ébène, pour dire qu'à Pokola se joue une étonnante partition qui témoigne du langage universel de la musique voyageant de la forêt de la Sangha jusqu'aux ateliers de fabricants américains de guitares en passant par le Sangha Music Studio. Il y a de belles histoires comme ça !

Philippe Édouard

Université

L'alcool élit domicile dans les mœurs des étudiants

La consommation de l'alcool dans certains établissements de l'enseignement supérieur de l'université Marien-Ngouabi inquiète. Les étudiants délaissent les cours, consacrent beaucoup de temps et passent parfois des journées dans des lieux de breuvage à proximité des écoles.

Pour s'en convaincre, il suffit de faire le tour de certains établissements de la place. Dans un entretien accordé aux Dépêches de Brazzaville, Tsika Mboundou Brongth, secrétaire national de l'Ulee-co (union libre des élèves et étudiants du Congo) déplore l'attitude de ces étudiants qui, selon lui, posent des actes qui peuvent porter préjudice à autrui et compromettre leurs cursus.

« Je sollicite l'implication des autorités universitaires et publiques, notamment le ministère en charge de l'Enseignement supérieur

de déployer des efforts pour sensibiliser la jeunesse étudiante aux effets négatifs de l'alcool sur la vie scolaire. L'expérience a démontré que cela entraîne souvent l'augmentation de délinquance en milieu universitaire, les échecs sur le plan scolaire, les difficultés financières », a déclaré Tsika Mboundou.

« Si le phénomène persiste et prend de l'ampleur, aujourd'hui, c'est en partie, parce que l'environnement des établissements universitaires est malsain ; on voit ça et là des maquis, une



faiblesse dans la prise des décisions par les autorités universitaires », estime un des doyens d'une faculté de l'université Marien-Ngouabi, qui a requis l'anonymat, Levier de la République, creuset de la nation, cette jeu-

nesse estudiantine perd peu à peu ses repères. Le mal est plus ancien, plus profond, mais moins cerné ; et quand les maux sont divers, il y a trop de coupables pour en désigner un. L'université est victime de sa jeunesse qui, en

retour, est victime de son université. Il est donc du devoir de l'administration de veiller au respect du règlement intérieur car aucune personne ne peut prévaloir d'aller à l'encontre de la loi.

Cissé Dimi

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (17)

17- Singa ou la course au pouvoir

En ces jours de malheur qui frappèrent Assonni courant l'année 1913, Ibara E'Guéndé revenu à Bèlet observa la scène de loin. Son surnom E'Guéndé qui signifie l'inébranlable, l'incorruptible fit merveille. Il resta opiniâtre sur l'article de la signature des lettres de capitulation qu'on lui demandait d'aller signer à Pombo sous peine d'une nouvelle guerre à Bèlet. A la nouvelle de l'arrivée imminente d'une escouade de Chéchias rouges chargée de le capturer, E'Guéndé réagit de façon démonstrative. Il sortit l'écharpe tricolore française de la malle où, jadis, son père l'avait enfouie et la brandit aux habitants en s'écriant :

- Cette chose est la source de nos maux et la prison où les Falaçais veulent nous jeter. Père devina et comprit avant l'heure le danger de cette chose en échange de laquelle on lui exigea de payer un tribut amoral, sans repère avec nos traditions. C'est pourquoi, il refusa de porter cette chose. Or, après nous avoir exterminer pour nous obliger de payer le tribut à cette chose, voici qu'on nous oblige de nous renier sous peine d'autres morts.

Ayant ainsi parlé, il accrocha la « chose tricolore » sur une traverse du seuil de sa véranda et ajouta, en indexant l'écharpe bleu blanc rouge flottant au vent autour de la traverse :

- Souvenez-vous à jamais que mon père fut assassiné ici, devant sa maison. Son seul tort fut d'avoir refusé de porter cette chose. Moi non plus, je ne porterai jamais cette chose. Quant à ceux qui se précipitent ici pour commettre un nouveau bain de sang, je les exhorte de s'en tenir à leur chose que voici. Qu'ils la reprennent, qu'ils nous laissent tranquilles et qu'ils s'en aillent !

Pacifiques, E'Guéndé et ses frères quittèrent Bèlet vers un nouvel exil, afin d'épargner le village des affres d'un nouveau martyr.

Au moment où il se dirigeait vers un nouvel exil à Eygnami, la situation politique et militaire dans le Bassin de l'Alima-Nkeni était globalement en faveur des colons français. De Gamboma à Boka en passant par Epougnou, de Pombo à Osselé en passant par Oko'o-a-Ngatsono et Ibangui, les Français tenaient fermement le bon bout et avaient une vision claire de la suite de leur aventure. Aussi, le discours d'Ibara

E'Guéndé sonnait-il faux dans certaines oreilles dans lesquelles le réquisitoire du fils du résistant avait les accents d'un combat d'arrière-garde, la bataille décisive étant déjà perdue.

Défaits par un ennemi puissamment armé devant lequel leurs sagaies et autres fusils à pierre n'avaient pas fait le poids, les Mbochis abandonnèrent le principe de la résistance et amorcèrent une dynamique de collaboration avec les Français. Selon toute évidence, ceux-ci les attendaient à ce tournant. Après avoir levé le bâton sur la tête des réfractaires à leur présence dans le Bassin de l'Alima-Nkeni, ils déroulèrent la seconde phase de leur plan en alléchant l'élite de l'aristocratie terrienne mbochie et ngangoulou par l'odeur d'une carotte aux vertus diaboliques.

En effet, dès 1908, alors que commençait la guerre provoquée par l'impôt de capitation, les colons expérimentèrent un découpage territorial le long de l'Alima en y érigeant trois chefferies à Idou'ou, à Pombo et à Tongo. Ces chefferies furent de véritables chevaux de Troie dans le jeu de la pax gallica, pour un retour au calme dans la direction tracée par les Français. Ngatsono, Ondongo m'Ongyèlè, et Lessombo établis chefs dans les localités précitées régnaient comme des princes. Ils étaient transportés sur des palanquins, escortés par des miliciens armés jusqu'aux dents qui signalaient l'entrée dans chaque village par de furieux tirs nourris. La pompe et le décorum de ces nouveaux roitelets firent des émules.

Lorsque Ibara E'Guéndé prit une nouvelle fois la route de l'exil, il ignorait que la « chose tricolore » qu'il venait de fustiger était un attribut du pouvoir

qui exercerait sous peu sur ses compatriotes une séduction diabolique. Localement désigné par le vocable « singa », la corde, parce qu'on la nouait autour du corps, l'écharpe tricolore devint rapidement l'objet d'une véritable course au pouvoir. Les membres de l'élite de la noblesse terrienne se bousculèrent pour ceindre le «singa » autour des reins. Dans le chamboulement social et politique provoqué par la secousse coloniale, chaque aristocrate digne de ce nom ne voulait pas rater la place qui lui revenait dans le nouvel ordre politique qui naissait sous les yeux. Pour ces aristocrates, à contrario d'Obambé Mboundjè, homme d'affaires avisé, guérisseur et fabricant d'outils, leur relation avec les étrangers ne se déclina plus en termes d'échanges léonins ou équilibrés avec la communauté mbochie mais, en termes de ce qu'individuellement chaque aristocrate gagnait dans le nouvel ordre politique. Se battre pour devenir chef de terre fut l'obsession de chaque aristocrate terrien. Dans cette course au pouvoir, on vit des scènes qui retournèrent Obambé Mboundjè dans sa tombe. Les Ebamis, les Blancs, naguère méprisés jusqu'au-delà de la mort, traités comme des pestiférés, affamés par des embargos, changèrent subitement de statut social et passèrent au-dessus du statut aristocratique de ceux qui les méprisaient. Courtisés par des intermédiaires efficaces, les méprisés prirent leur revanche : ils devinrent des faiseurs de princes. Ce changement de statut bouleversa complètement les rapports humains entre les anciens agresseurs et leurs victimes. Dans le peuple on continua de chanter « qu'il n'y a rien de plus méprisable que la dépouille d'un Blanc » mais, désormais, on le respectait, on le craignait. Ce n'est que plus tard, au jour des travaux forcés, qu'un mépris teinté de haine réapparut contre l'homme blanc. Avec l'institution de la nouvelle chefferie, l'acte colonial prit définitivement son envol dans le Bassin de l'Alima-Nkéné. On passa au palier suivant de la pax gallica, la paix française. (A suivre)

Ikkia Ondai- Akiéra

Biodiversité

L'ONU lance la décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes

Le monde entier a célébré le 5 juin dernier la Journée mondiale de l'environnement, dont les célébrations officielles ont eu lieu à Islamabad (Pakistan), en prenant des engagements et en appelant à l'action pour restaurer des millions d'hectares d'écosystèmes dans le monde entier, dans l'intérêt des personnes et de la nature.

Accueillie par le Pakistan en partenariat avec le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), la Journée mondiale de l'environnement de cette année a servi de lancement officiel de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes (2021 – 2030). Introduits par le Premier ministre pakistanais, Imran Khan, les orateurs de l'événement, dont le Premier ministre britannique Boris Johnson, le président chinois Xi Jinping, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, les chefs des agences de l'ONU et les ministres des gouvernements, ont souligné l'importance de la restauration dans les efforts mondiaux pour atténuer le changement climatique et promouvoir le développement durable.

« La dégradation du monde naturel compromet déjà le bien-être de 3,2 milliards de personnes, soit 40 % de l'humanité. Heureusement, la Terre est résiliente. Mais elle

a besoin de notre aide. Nous avons encore le temps d'inverser les dégâts que nous avons causés », a déclaré le secrétaire général des Nations unies. « C'est pourquoi, en cette journée mondiale de l'environnement, nous lançons la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes. Ce mouvement mondial rassemblera les gouvernements, les entreprises, la société civile et les particuliers dans un effort sans précédent pour guérir la Terre. En restaurant les écosystèmes, nous pouvons provoquer une transformation qui contribuera à la réalisation de tous les objectifs de développement durable », a-t-il ajouté.

La Décennie des Nations unies vise à inspirer et à soutenir les gouvernements, les agences des Nations unies, la société civile, les entreprises du secteur privé, les jeunes, les groupes de femmes, les peuples autochtones, les agriculteurs, les



communautés locales et les particuliers du monde entier, afin qu'ils collaborent, développent et catalysent des initiatives de restauration dans le monde entier. La Décennie a pour objectif de mobiliser des centaines de millions de personnes pour restaurer la nature et de favoriser une culture de la restauration à l'échelle mondiale, dans le cadre de laquelle les initiatives de restauration se multiplient sur toute la planète.

Parmi les autres engagements majeurs annoncés à l'occasion de la Journée mondiale

de l'environnement et de la Décennie des Nations unies, il y a un nouveau financement de plus de 8 millions de livres sterling accordé par le Royaume-Uni pour protéger les espèces sauvages rares et les habitats vulnérables dans le monde entier ; un engagement de 8,5 millions d'euros pris par Dove et Conservation International pour protéger et restaurer 20.000 hectares de forêt, l'équivalent de 3 millions d'arbres dans le nord de Sumatra, en Indonésie ; une promesse de E.ON, le plus grand opérateur européen de

réseaux de distribution d'énergie, de créer des biotopes sous 13.000 kilomètres de lignes à haute tension dans les zones forestières ; 3 millions d'euros de la Finlande pour soutenir le lancement de la Décennie des Nations unies et les actions régionales dans les pays en développement, et l'annonce par l'Allemagne qu'elle serait le premier pays à fournir un financement de 14 millions d'euros au Fonds fiduciaire multipartenaire pour la Décennie pour la restauration des écosystèmes.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Lutter contre le gaspillage alimentaire

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture estime que chaque année un tiers des aliments produits ne se retrouvent pas sur la table du consommateur. Pour beaucoup d'entre nous, c'est plus courant que nous ne voudrions bien l'admettre.

Cela a pour résultat un gaspillage et une inefficacité considérable, des problèmes mis en évidence dans la dernière note de synthèse des Nations unies sur les objectifs de développement durable. Réduire le gaspillage alimentaire est considéré comme l'un des cinq domaines prioritaires pour adopter des modes de vie plus durables. En tant qu'individus, il est possible de lutter contre le gaspillage alimentaire en cuisinant moins, en partageant avec ses voisins, en achetant des produits qui ne sont pas conformes aux normes esthétiques en vigueur, en compostant et en informant notre entourage.

Mais des changements systématiques dans les principales industries sont également nécessaires pour s'attaquer au problème mondial du gaspillage alimentaire. Les particuliers comme les fournisseurs d'aliments peuvent réduire le gaspillage alimentaire en planifiant leur besoin en aliments, en concevant des plats préparés avec les restes et en conservant les aliments de manière appropriée pour optimiser leur fraîcheur.

Les problèmes systémiques plus généraux

peuvent également être résolus en recherchant activement des aliments produits de manière durable, en abordant la question d'aliments sains et durables avec les vendeurs et les producteurs, en évitant les emballages excessifs ou en initiant des potagers urbain, scolaire ou individuel, tout en soutenant les organisations et les politiques qui promeuvent des systèmes alimentaires plus durables.

Une start-up dénommée Kitro, basée en Suisse, a été créée pour justement relever ce défi. Kitro a pour but de fournir une solution automatisée pour capturer des données et lutter contre le gaspillage alimentaire dans le secteur de l'hôtellerie. Cette start-up est née d'un concours universitaire et opère maintenant dans toute la Suisse. Mais cette start-up entend rapidement s'étendre dans les pays voisins et dans un proche futur dans le monde. Cet appareil de cuisine analyse les aliments jetés dans une cuisine. Le logiciel d'accompagnement envoie aux utilisateurs un rapport sur le type de nourriture gaspillée et les coûts encourus.

Les co-fondateurs de Kitro ont passé de nom-

breuses heures à travailler dans les cuisines et pour des traiteurs dans le secteur de l'hôtellerie. Ils ont été amenés à jeter chaque jour d'énormes quantités d'aliments comestibles. Les choses ont tendance à fonctionner vite dans les cuisines et il est difficile d'avoir une vue d'ensemble sur les quantités jetées, ont-ils constaté. Lorsqu'ils ont commencé à rechercher des solutions pour mesurer le gaspillage alimentaire, ils ont constaté que les options existantes étaient manuelles. Il est devenu évident que pour lutter contre le gaspillage alimentaire, il faut savoir quelle nourriture est jetée et quelle quantité de nourriture est gaspillée.

L'objectif de Kitro est de sensibiliser les consommateurs au gaspillage alimentaire et de leur montrer, y compris aux grandes entreprises et à l'industrie, que même si le gaspillage alimentaire est un énorme problème, il est possible d'agir et d'apporter un changement positif. Grâce à cette start-up, de nombreux groupes hôteliers ont maintenant des équipes de responsabilité sociale, des stratégies de développement durable et des rôles tels que ceux de responsable du développement durable. C'est une tendance croissante et positive.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Les métiers étonnants qui ont disparu dans le monde

Depuis des siècles, les marchands ambulants vendaient leurs produits et rendaient quelques services aux plus fortunés. Aujourd'hui, la majorité de ces professions paraissent en décalage complet avec notre société. Les avancées technologiques les ont réduites au silence. Voici donc ces quelques métiers oubliés.

L'allumeur de réverbères (qui éclaire la voie publique)

Dès la tombée de la nuit, les employés destinés à faire ce travail commençaient leur service. Munis de gaz, ils prenaient en charge les réverbères de leur secteur. Aux premières lueurs du matin, ils effectuaient le chemin en sens inverse afin de les éteindre. Existait bien avant l'apparition de la fée électricité, ce métier était très en vogue. L'invention de l'ampoule en 1889 ainsi que l'automatisation à distance ont contribué à sa disparition.

L'ange Gardien

En échange de la conduite des hommes ivres à leur domicile, les employés de bar récoltaient quelques pièces. Si on connaît les dommages physiques liés à la consommation excessive d'alcool, il s'avère compliqué de se protéger des conséquences psychologiques. Ces bienfaiteurs utilisaient leur patience et leur bon sens pour mener à bien leur mission.

L'arracheur d'ailes

Entre le 19e et le 20e siècle, porter un chapeau avec des plumes d'oiseaux symbolisait la richesse. Possédant un ou plusieurs modèles, les plus chanceuses montraient à leur entourage leur goût prononcé par la mode. Or, pour se procurer le précieux ornement, on fait appel aux arracheurs d'ailes. Afin de satisfaire aux demandes toujours plus nombreuses des clientes, le spécialiste attrapait un oiseau et pratiquait une ablation à vif.

Le décrocteur

Bien avant la pollution créée par les gaz d'échappement des voitures, la saleté faisait des ravages dans les rues. Le décrocteur intervenait auprès de la population pour les nettoyer. En ce temps-là, la calèche était le moyen de locomotion le plus prisé. La saleté provoquée par le passage des voitures s'installait fréquemment sur le chemin des piétons. Excédés de marcher dans les excréments, ils avaient re-

cours aux services des décrocteurs afin d'éliminer la désagréable déjection de leur chemin.

Le marchand de feu

Grace à lui la flamme revient. Il résidait dans sa lanterne un petit brasier qui servait à allumer les cigarettes des fumeurs en panne de feu. Si jamais les mégots finissaient par terre, on pouvait compter sur les cueilleurs d'orphelins pour les ramasser. Le marchand de feu, lui par contre, se chargeait de les récupérer afin d'en tirer le tabac non consommé. Tout ceci était organisé dans un but commercial.

La loueuse de sangsues

Bien avant les progrès de la médecine, l'usage des sangsues était répandu. Celles-ci pompaient le tout en accélérant le processus de cicatrisation d'une plaie. On s'en servait aussi pour confectionner les remèdes des officines de santé. Pour en obtenir, les femmes se trompaient alors dans la seine et attendaient que les mini-vampires se greffent à elles. Ce précieux butin était revendu à prix d'or aux médecins ou aux pharmaciens.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Programme de bourses JADS (Japan Africa Dream Scholarship)

Le programme JADS est ouvert aux candidats des pays membres de la BAD ayant une expérience professionnelle pertinente et soutenant depuis longtemps les efforts de développement de leurs pays. Il inclut les frais de scolarité, une allocation de subsistance mensuelle, un billet d'avion aller-retour, une assurance maladie et une indemnité de déplacement. Une fois leurs études terminées, les boursiers bénéficiaires devraient retourner dans leur pays d'origine pour appliquer et diffuser leurs connaissances et leurs compétences nouvellement acquises, et contribuer à la promotion du développement durable de leur pays.

Qui est éligible pour postuler?

Le programme est ouvert à ceux qui ont été admis à un cours de maîtrise approuvé dans une université partenaire japonaise. Les candidats doivent être âgés de 35 ans ou moins ; en bonne santé ; avec un baccalauréat ou son équivalent dans le domaine de l'énergie ou dans un domaine connexe ; et avoir un dossier académique supérieur. À l'issue de leurs programmes d'études, les boursiers sont censés retourner dans leur pays d'origine pour contribuer à son développement économique et social.

Les détails sur les critères d'éligibilité sont fournis dans les directives de candidature de cet appel, et ces critères d'éligibilité détaillés sont strictement respectés. Aucune exception n'est faite.

D'une manière générale, les ressortissants des pays africains doivent :

Être ressortissant d'un pays membre de la BAD ;

Être en bonne santé ; Détenir un baccalauréat (ou équivalent) dans le domaine de l'énergie (ou dans un domaine connexe) obtenu au moins 1 an avant la date limite de candidature; Avoir 1 an ou plus d'expérience récente dans le domaine du développement après avoir obtenu un baccalauréat (ou l'équivalent); Être accepté sans condition de s'inscrire à la prochaine année académique dans au moins une des universités partenaires du JADS pour un master; Les candidats vivant ou travaillant dans un pays autre que son pays d'origine ne sont pas éligibles aux bourses. JADS ne prend pas en charge les candidats déjà inscrits dans des programmes d'études supérieures. Ne pas être un directeur exécutif, son suppléant et / ou un membre du personnel de tous les types de nominations du Groupe de la Banque africaine de développement ou un proche parent des personnes susmentionnées par le sang ou par adoption avec le terme «proche parent» défini

comme: mère, père , soeur, demi-soeur, frère, demi-frère, fils, fille, tante, oncle, nièce ou neveu.

* Veuillez noter: tous les critères d'éligibilité sont strictement respectés. Aucune exception n'est faite. Les critères d'admissibilité ne pas changer au cours d'un appel ouvert pour les applications. Cependant, ces informations sont susceptibles de changer entre la clôture d'un processus de candidature et l'ouverture du suivant.

Liste des universités

Processus de sélection

bourses Avantages

Procédures d'application

Les candidats demandent des informations et des formulaires de candidature et des procédures de l'université partenaire JADS choisie. Pour toute demande, veuillez contacter JADS@AFDB.ORG (le lien envoie un e-mail) Le candidat remplit les documents requis et les envoie à l'université. L'université évalue et sélectionne les candidats. L'université envoie les candidats sélectionnés à la BAD. La BAD examine les soumissions des universités, prépare et approuve la liste finale. La BAD contacte les lauréats sélectionnés et informe les universités.

Par Concours

Maladie cardiovasculaire

L'hypertension artérielle, une serial killeuse

L'hypertension artérielle fait partie de ces maladies qui ne laissent qu'un faible temps de réaction aux malades qu'elle surprend par des complications tels que les accidents vasculaires cérébraux ou des crises cardiaques, engageant le pronostic vital, en quelques heures.



La pression artérielle normale d'un adulte étant établie à 12/8 cmHg, toute pression artérielle supérieure ou égale à 14/9 cmHg au bout de 3 mesures différées dans le temps est considérée comme hypertension

artérielle, sans prendre en compte les variations individuelles liées à l'âge, au sexe et à l'état physiologique. D'après l'OMS, plus d'1/3 d'adultes dans le monde est concerné par cette maladie qui est à l'origine du décès

de 9,4 millions de personnes dans le monde chaque année, dont la concentration majeure reste dans les pays en voie de développement. Les causes de cette maladie sont diverses. La qualité de l'alimentation, la consom-

mation de matières grasses et graisses saturées, la consommation abusive de sel, de tabac et l'exposition aux produits de tabac, le stress et la sédentarité sont les causes principales et récurrentes de cette maladie. Engageant le pronostic vital du patient en quelques heures, l'hypertension artérielle est à prendre au sérieux. La nécessité est à la prévention et au dépistage individuel rapide et régulier, dans un centre de santé de proximité, auprès de votre médecin traitant ou même dans la plupart des pharmacies comme on peut l'observer à Brazzaville.

Comme dans toutes les maladies mais d'autant plus dans les maladies vasculaires, ignorer le problème est comme partir perdant, jouer la carte de sa vie. La question est surtout d'amener chaque individu à mettre un point d'honneur à son hygiène de vie. La prévalence mise en avant par

l'OMS devrait poser une empreinte indélébile dans chaque esprit. Chaque individu est implicitement invité à améliorer son style de vie. Les recommandations sont à l'amélioration de la qualité de l'alimentation : éviter la consommation de matières grasses et graisses saturées et privilégier la consommation régulière de fruits et légumes.

En sus, tant que faire se peut, il faut éviter les environnements, les personnes et les situations qui génèrent du stress, arrêter ou limiter la consommation d'alcool et de tabac, et enfin pratiquer une activité physique et sportive chaque jour, pour une durée minimale de trente minutes.

Des petits choix et des petits ajustements quotidiens peuvent créer la différence dans votre qualité de vie et votre quotidien mais aussi rallonger de belles et saines années votre espérance de vie.

Princilia Pérès

Grossesse

Le tabagisme passif affecte les poumons des enfants

Le fait d'être exposé à un tabagisme passif durant la grossesse induit des effets néfastes sur la santé des enfants à naître. Sans surprise, ce constat vient d'être affiné par une équipe américaine. Grâce à une étude sur une large cohorte, ils ont constaté que les méfaits empiraient à mesure que la dose et le temps d'exposition augmentaient.

Le tabac est néfaste pour la santé, et les poumons en particulier, c'est bien connu. Et même si on ne fume pas soi-même, on sait également depuis longtemps que le tabagisme des autres a aussi des effets délétères. Mais qu'en est-il de l'impact du tabagisme passif sur un enfant à naître ? Une équipe du Brigham and Women's Hospital de la Harvard Medical School s'est penché sur la question.

Pour ce faire, les scientifiques ont suivi 476 couples mère-enfant durant la grossesse et jusqu'aux 6 ans de l'enfant. Ils ont notamment recouru à des questionnaires sur le tabagisme de la mère et ou de son entourage. Mais aussi à des mesures du niveau de cotinine à différents stades de la grossesse et âge de l'en-

fant, ainsi qu'à des mesures de la fonction pulmonaire des enfants à l'âge de 6 ans, à l'aide d'un spiromètre et d'oscillométrie à impulsion. Grâce à ces diverses analyses ils ont pu évaluer l'impact du tabagisme passif sur la santé infantile.

Dose et durée dépendant

Leur constat est sans appel : l'exposition au tabagisme passif durant la grossesse ou durant la petite enfance détériore la fonction pulmonaire des enfants. Mais le pire impact est observé lorsque les deux sont combinés. La dose ainsi que la durée de l'exposition semblent donc agir sur la gravité de l'effet néfaste.

« Nous espérons que notre étude servira à réduire l'exposition au tabagisme actif et passif durant la



grossesse et la petite enfance », concluent les auteurs. A noter que le tabagisme passif ne survient pas uniquement lorsque l'on fume en présence immédiate de quelqu'un d'autre. En effet, le tabac peut affecter un non-fumeur via le contact direct du massif facial d'un bébé – ou d'une femme enceinte

– avec les vêtements d'un fumeur. On parle alors de « tabagisme ultra-passif ». Lorsqu'une cigarette a été fumée dans une pièce, en effet, même plusieurs heures auparavant, et après aération, les molécules du tabac imprégneront longtemps les rideaux, canapés, literie, tapis... Or « un enfant commence par mettre

son nez dans le canapé, surtout lorsqu'il cherche à se redresser et à vouloir se mettre debout », précise Arnault Pfersdorf, pédiatre fondateur du site Pédiatrie-Online.fr. Alors le meilleur moyen de protéger les fœtus et ensuite les enfants reste de ne pas fumer – ou d'arrêter au plus vite.

Destination Santé

CAN séniors dames de handball

Qui pour détrôner l'Angola ?

Le coup d'envoi de la 24e édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) a été donné, le 8 juin, en présence des autorités camerounaises et des dirigeants de la Confédération africaine de handball. Au terme de dix jours de confrontation, l'Afrique va connaître sa nouvelle reine de la discipline.

Jusqu'au 18 juin, les pays africain sont appelés à livrer des âpres rencontres sportives pour tenter de terminer sur le podium de la CAN séniors dames qui fait office de la 3e édition du Challenge Edith-Lucie-Bongo. Ils sont au total onze pays, logés dans trois groupes qui participent à la plus grande compétition africaine du handball féminin.

A l'exception de quelques pays, tous sont des véritables habitués de la CAN. Il s'agit du Cameroun (Pays hôte), l'Angola (tenant du titre), la République du Congo, le Sénégal, la République démocratique du Congo, la Tunisie, la Guinée, Madagascar, le Nigeria, le Kenya et le Cap-Vert.

Est-ce que l'indéboulonnable Angola fera encore sa loi à la fin de cette compétition comme il est habitué à s'imposer lors des dernières éditions ? Treize fois champions d'Afrique, l'équipe féminine de l'Angola de handball est à la quête de sa quatorzième consécration. L'Angola survole, en effet, le handball africain depuis deux décennies, un succès qu'il cherche à conserver. Après avoir fait école auprès de la République du Congo, les Angolaises ne cessent de surprendre. Elles ont commencé par remporter l'édition de 1989, en Algérie puis terminer deuxième deux

ans après et revenir au sommet lors de l'édition 1994. En 1996, à cause des problèmes internes, l'Angola est terminé 3e. Ce classement a été sûrement mal digéré puisqu'à partir de la prochaine édition (1998) jusqu'à nos jours, l'Angola règne presque sans partage sur le trône du handball féminin africain, sauf l'édition 2014 qui a été remporté par la Tunisie.

La Tunisie fait partie des nations à craindre dans cette compétition. Vainqueur des premières et deuxième éditions (1974 et 1976), les Tunisiennes n'ont vraiment pas du tout quitté le podium car elles ont été deuxièmes en 1981, en 2006, 2010, 2012 puis championne en 2014 et deuxième à nouveau en 2016. Le déclin de la Tunisie a sans nul doute débuté en 1979 lorsque le Congo a pris le relai de la première place.

Parmi les meilleurs pays africain au classement général du handball féminin, le Congo a fait le beau temps de ce sport autour de la décennie 1980-1990. Le Congo de l'actuel capitaine Magalie Bazekene n'a pas encore dit son dernier mot et n'est pas prêt à abdiquer. « Nous sommes prêtes, Nous ne partons pas au Cameroun en victime résignée mais pour jouer et montrer de quoi nous sommes capables. Que le peuple congolais



L'Angola, l'équipe championne en titre/Adiac

nous accompagne d'une manière ou d'une autre », a indiqué Magalie Bazekene lors d'une séance d'entraînement à Brazzaville.

Les propos de la capitaine corroborent avec ceux de l'une des joueuses de la diaspora, Leisie Ngavouka qui croit au dynamisme et l'engagement de l'équipe congolaise pour réaliser un bel parcours dans cette compétition. A l'époque, les Diables rouges du Congo ont suscité de l'admiration grâce à leurs exploits. Les Congolaises qui ne faisaient pas cadeau comptent dans leur gibecière quatre trophées de CAN (1979, 1981, 1983 et 1985). Elles ont été finalistes quatre fois (1976, 1992, 1998 et 2000) puis ont occupé la troisième

place à deux reprises (2006 et 2008). Le Nigeria ne compte qu'un seul trophée, celui de 1991 remporté face à l'Angola, en terre égyptienne. Ce sacre est la conséquence de ses efforts antérieurs du fait qu'il était 3e en 1981 puis 2e l'édition suivante. Le Cameroun, la RDC, la Guinée, le Cap-Vert, Madagascar, le Sénégal et le Kenya sont toujours à la quête de leur consécration. Si le Cameroun a perdu la finale à trois reprises (1979, 1987 et 2006), il compte sur l'édition 2021, organisée à domicile pour atteindre son but. Vice-champion en titre, le Sénégal se présente dans cette compétition avec un statut unique. Il est actuellement le pays qui a été 2e lors de la première édition en 1974 et

est jusqu'à présent, 2e de la dernière édition (2018). Ainsi, 2021 est-elle l'année de l'accomplissement pour le Sénégal ?

La RDC a, pour sa part, joué la finale de 2014. Bien avant, elle s'est placée 3e en 2012 avant de terminer encore 3e à Brazzaville en 2018. Pour leur part, Madagascar, le Cap-Vert, le Kenya et la Guinée n'ont pas encore goûté aux délices du podium. Aucun de ces pays n'a occupé même la 3e place, depuis la première édition de cette compétition qui regroupe les meilleures nations africaine du handball dans la catégorie des séniors dames.

Rude Ngoma

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés



* CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



Plaisirs de la table

Les légumes-racines

Cette variété de légume désigne tous les légumes souterrains qui sont récoltés ensuite pour la consommation. D'un point de vue botanique, il y a tout de même des différenciations à faire parmi tous ces légumes. Découvrons-les ensemble.

Mais communément, l'on appelle légume-racine tous les tubercules ou toutes les plantes à tiges et même les bulbes. La pomme de terre ou le gingembre par exemple font partie des racines tubérisées ainsi que la carotte ou le radis.

Sous ce grand-ensemble de plantes sont classées quatre petites unités d'organes qui sont les suivantes : la racine tubérisée, l'hypocotyle, le tubercule et le bulbe.

Ces organes végétaux sont hypertrophiés et grâce aux réserves qu'ils contiennent, ces légumes sont tous pour la plupart résistants au froid, à la sécheresse quelles que soient les conditions climatiques difficiles.

Les racines tubérisées sont des racines de fait modifiées et dans cette catégorie on peut citer la carotte, la betterave, le panais, le navet ou encore le radis. Par contre, l'hypocotyle regroupe le chou-rave ou le céleri-rave des feuilles d'une plante ou aussi la base de la tige qui ont la caractéristique d'être très riches en minéraux.

Les tubercules ne sont plus à vraiment présentés en cette période de saison sèche, on retrouve en effet la pomme de terre, du topinambour ou la patate douce par exemple. Il s'agit ici de racines souterraines très riches en réserves nutritionnelles. Dans cette présentation de légumes-racines, on retrouve le bulbe qui occupe une place de choix en cuisine avec les oignons rouges, blancs ou jaunes, les échalotes, l'ail et bien d'autres merveilles.



Ces légumes-racines se multiplient par semis, d'où ils nécessitent d'être cultivés dans des sols bien riches surtout pour le fait que la partie plus importante ce sont les organes souterrains.

Toutefois ces différents légumes-racines ne sont pas tous cultivés par graines, pour le cas de la pomme par exemple ce sont des tubercules ayant déjà des germes qui sont utilisés tout le long d'un traçage bien régulier.

En cuisine, ces légumes-racines revêtent plusieurs casquettes, d'autres racines comme la carotte peuvent être présentées sous différentes formes dans des desserts ou surtout comme entrée et pour le cas des céleris-raves leurs pré-

sences indispensables dans les bouillons de légumes ou comme condiments ne sont plus à démontrer.

Cerise sur le gâteau, la pomme de terre ou patate douce peuvent accompagner tous les plats de viande ou de poisson comme condiments.

La liste ensuite des bienfaits de ces légumes-racines sont d'autant de raisons pour les consommer au quotidien, toujours de façon modérée tout en sachant qu'elles apportent des fibres alimentaires, des vitamines, des minéraux à l'organisme humain.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Saucisses et pommes de terre épicées au four

Cuisson : 50 min

Ingrédients pour 4 personnes :

500 g de saucisses

800 g de pommes de terre

1 cuillère à café de piment moulu

romarin

origan séché

sel, poivre

huile d'olive

Préparation

Commencer par peler les pommes de terre, les couper en morceaux, les laver et les mettre dans un bol.

Assaisonner de sel, d'origan, de romarin, de poivre noir, de piment et d'huile d'olive. Mélanger avec une cuillère. Transférer dans une plaque antiadhésive, sans les superposer, pour les rendre plus dorées. Cuire pendant une demi-heure à 180 ° C dans un four statique chaud, en recouvrant la plaque de papier d'aluminium. Sortir du four, retirer l'aluminium et ajouter les saucisses par-dessus les pommes de terre ou entre elles.

Ensuite, remettre au four pendant encore



près de 20 jusqu'à 25 minutes au maximum, sans aluminium. À mi-cuisson, retourner les saucisses pour qu'elles cuisent uniformément, sans trop se dessécher. Servir chaud. Les saucisses et pommes de

terre épicées au four sont prêtes à être savourées.

Bonne dégustation !

S.A.

HOROSCOPE

**Bélier**
(21 mars - 20 avril)

Vous consolidez beaucoup d'aspects dans votre vie. La semaine sera notamment placée sous le signe de l'union. Cela concernera votre vie amoureuse mais aussi votre vie professionnelle. Vous êtes plus forts à deux.

**Lion**
(23 juillet-23 août)

Votre cœur bat la chamade et l'amour vous va à ravir. Vous vivez d'intenses moments à deux et vos échanges vous font voir les choses en grand. Vous repensez différemment votre avenir proche en ayant pas peur d'accueillir de la nouveauté.

**Capricorne**
(22 décembre-20 janvier)

Ne vous laissez pas distancer par les beaux discours. Quelqu'un de mal intentionné pourrait vous tenir écarté d'une situation alors que vous avez toute légitimité à vous y tenir. Il vous faudra probablement réagir plus fort que d'habitude.

**Taureau**
(21 avril-21 mai)

Votre humour fait des ravages et vous fait gagner des points auprès de potentiels collaborateurs. Vous mettez de la légèreté dans ce que vous entreprenez et cela vous permet de garder une main mise sur plusieurs situations.

**Vierge**
(24 août-23 septembre)

Vous avez tendance à beaucoup vous disperser et à manquer de concentration lorsqu'il s'agit de sujet important. Attention à ne pas manquer l'essentiel.

**Verseau**
(21 janvier-18 février)

Vous aurez le sens de la provocation, très justement dosé. Un comportement irrévérent vous aidera à tirer votre épingle du jeu et à vous démarquer.

**Gémeaux**
(22 mai-21 juin)

Les derniers rayons du Soleil dans votre signe vous donnent l'énergie et la volonté d'avancer. Vous ne voudrez pas en découdre, vous irez au bout de vos idées et de vos recherches. Vous pourrez compter sur vos proches pour vous soutenir.

**Balance**
(23 septembre-22 octobre)

Vos humeurs donnent du fil à retordre à vos proches. Vous passez un peu vite d'un état à un autre et on aura du mal à vous suivre. Attention à ne pas vous détourner des choses essentielles.

**Poisson**
(19 février-20 mars)

Vous saurez saisir les opportunités qui vous seront adressées et vous débarrasser des soucis inutiles. Ainsi, vous aigüez votre instinct et travaillez un certain sens de l'indépendance.

**Cancer**
(22 juin-22 juillet)

Pour vous, les promesses sont des promesses. Vous tenez votre parole coûte que coûte et ne cédez pas sous la pression des autres. On pourra compter sur vous, votre loyauté sera reconnue et appréciée.

**Scorpion**
(23 octobre-21 novembre)

Votre implication dans un sujet qui vous tient à cœur payera enfin. Votre vision change et s'affûte, cette période sera particulièrement stimulante sur les plans intellectuels et professionnels. Vous êtes prêt à vous jeter à l'eau.

**Sagittaire**
(22 novembre-20 décembre)

Un proche pourrait devenir une source d'inquiétude pour vous. Il faudra privilégier le dialogue et vous montrer convaincant dans les semaines à venir.

**PHARMACIES
DE GARDE****DIMANCHE
13 juin**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Moungali (rond-point Moungali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb

**ABONNEZ VOUS
GRATUITEMENT**www.adiac-congo.com/content/newsletterSAISISSEZ LE LIEN
OUSCANNEZ
LE QR CODE**AGENCE D'INFORMATION
D'AFRIQUE CENTRALE**LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLELE COURRIER
DE KINSHASALES DÉPÊCHES
DU BASSIN DU CONGO

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

**ADIAC
NEWSLETTER**L'information du congo
et de sa région en un clic !Identifiez-vous gratuitement pour recevoir
la newsletter et restez informé des
principaux faits marquants de l'actualitéBrazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
(+ 242) 05 532 01 09
info@lesdepechesdebrazzaville.fr